

1ères journées du développement du GRES

Le concept de développement en débat

Université Montesquieu-Bordeaux 4
16 et 17 septembre 2004

LE PROCESSUS DE MONDIALISATION ENTRE UNICITE ET PLURALITE

BAHRI Habib

Résumé

Mots clés : mondialisation, unicité, pluralité.

Durant le dernier quart du vingtième siècle, on assistait aux échecs annoncés de plusieurs expériences de développement autocentrées et interventionnistes dans les pays en voie de développement (P.V.D.) et à l'écroulement du bloc socialiste. Les « miracles économiques » des dragons asiatiques ont été souvent interprétés par les vertus des politiques d'ouverture et de libéralisation suivies dans cette région.

Par ailleurs, l'hégémonie économique, politique, culturelle et militaire des Etats-Unis a souvent alimenté la vivacité des thèses ultra-libérales.

Ainsi, la tendance générale dans les milieux économiques, académiques et politiques n'a cessé de se précipiter vers une conception libérale voire ultra-libérale des relations économiques intra et internationales. On parlait alors de la "victoire des marchés" voire même de la "fin de l'histoire".

Cette approche s'est progressivement imposée comme voie nécessaire et unique à généraliser et à suivre, en particulier, par les pays en voie de développement. Il en résultait une tendance claire à une certaine homogénéisation imposée implicitement ou explicitement à toutes les économies sous-développées qui géraient, souvent en douleur, leur transition vers le libéralisme et l'ouverture.

Cette homogénéisation visait (et vise) en particulier l'ouverture souvent accélérée des frontières aux flux des capitaux et des marchandises, la privatisation des entreprises, l'assouplissement voire l'affaiblissement des législations sociales afin d'encourager le secteur privé et le désengagement, souvent précipité et prématuré, de l'Etat...

Cependant, une approche différente semble renaître et se développer autour du refus d'une telle homogénéisation. Son objectif principal est de tirer le processus de la mondialisation vers la pluralité et la diversité.

En effet, les diverses sociétés et en particulier celle des P.V.D. connaissent une grande et profonde hétérogénéité quant aux structures culturelles, sociales et économiques, aux infrastructures institutionnelles, aux expériences historiques vécues et quant aux traditions et coutumes qui sont le produit de toute une histoire. Les problèmes y sont différents voire souvent spécifiques. Les remèdes devraient alors être appropriés.

C'est ainsi, par exemple, que les défis de la pauvreté, des famines, des maladies, du faible degré de diversification de l'activité économique et du terrible retard technologique ne pourraient pas être levés uniquement par les efforts des agents privés dans des économies qui souffrent d'une faiblesse structurelle du secteur privé et de l'absence d'une culture de l'entreprise. D'où, l'Etat reste un acteur important et nécessaire dans toute politique de développement et en particulier dans la gestion de l'insertion de ces pays à l'économie mondiale. L'intensité de son intervention serait néanmoins fonction des caractéristiques propres au pays en question et des exigences de son développement. Ceci ne signifie pas pour autant un retour aux modèles de développement planifié et centralisé.

Cette approche de la pluralité cherche alors à éviter que le processus actuel de la mondialisation ne tombe dans la trappe de la pensée unique et que l'humanité ne soit soumise à une certaine "dictature des marchés". Elle vise une intégration mondiale qui prend en considération les spécificités et donc les intérêts de tous les pays.

Le travail que nous proposons serait une analyse axée sur ce passage nécessaire de la mondialisation ultra-libérale proposée et parfois imposée comme sentier unique, inévitable et universel ; vers la pluralité des modalités de l'insertion à l'économie mondiale. Notre référence principale sera le cas des P.V.D. en général et celui de la Tunisie en particulier.